

**ALBERTO
GIACOMETTI
BARBARA
CHASE-RIBOUD**

STANDING WOMEN OF VENICE /

FEMMES DEBOUT DE VENISE

STANDING BLACK WOMAN OF VENICE /

FEMME NOIRE DEBOUT DE VENISE

20.10.2021 > 09.01.2022



**FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT**

Situé au 46, rue Hippolyte-Maindron, dans le quartier de Montparnasse, ce petit espace de 23 m², au confort rudimentaire, sert à Giacometti de lieu de vie et de travail à partir de 1926 et jusqu'à sa mort en 1966. Devant libérer les lieux en 1972, sa veuve Annette décide de démonter les murs peints par son mari et de conserver le mobilier et tous ses outils. Depuis 2018, l'Institut Giacometti expose en permanence ce témoignage inestimable d'un atelier mythique, symbole de la vie artistique parisienne de l'après-guerre. En 1962, Barbara Chase-Riboud visite l'atelier de Giacometti, qu'elle décrit ainsi : « Tout était recouvert de plâtre (...) il était lui-même une momie égyptienne ambulante, entièrement blanc, recouvert de plâtre blanc depuis ses chaussures jusqu'aux cheveux afro bouclés sur sa tête. »

ALBERTO GIACOMETTI'S STUDIO

Located at 46 rue Hippolyte-Maindron, in the Montparnasse district, this small 23 square meters space, where comfort was rudimentary, was used by Giacometti as a living and working space from 1926 to his death in 1966. Having to vacate the property in 1972, his widow Annette decided to dismantle the walls painted by her husband and preserve the furniture and all his tools. Since 2018, the Giacometti Institute has on permanent display this priceless testimony of a mythical studio, the symbol of the post-war Parisian art life.

In 1962, Barbara Chase-Riboud visited Giacometti's studio, which she described in this way: "Everything was covered in plaster (...), he himself was a walking Egyptian mummy, entirely white, covered in white plaster from his shoes to the Afro curly hair on his head".

L'Institut Giacometti présente une exposition consacrée à l'artiste franco-américaine Barbara Chase-Riboud, en dialogue avec l'œuvre d'Alberto Giacometti. Sculptrice, poétesse, romancière, Chase-Riboud est née en 1939 à Philadelphie et vit à Paris, où elle a rencontré Giacometti en 1962.

Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, l'exposition confronte les deux œuvres selon plusieurs points de contact : recherches de verticalité, d'expressivité, de relief, travail du bronze, fascination pour l'Égypte ancienne, passion pour la poésie. L'œuvre de Chase-Riboud vient modifier la perception que l'on peut avoir de celle de Giacometti, et vice-versa.

The Giacometti Institute presents an exhibition dedicated to the French/American artist Barbara Chase-Riboud in dialogue with Alberto Giacometti's oeuvre. A sculptor, poet and novelist, Chase-Riboud was born in 1939 in Philadelphia and lives in Paris where she met Giacometti in 1962.

Organized in close collaboration with the artist, this exhibition confronts the two oeuvres following several points of correspondence: search of verticality, of expressivity, relief, work on bronze, fascination for Ancient Egypt, passion for poetry. Chase-Riboud's work appears to modify one's perception of Giacometti's works, and vice-versa.

Alberto Giacometti et Barbara Chase-Riboud sculptent, dessinent, écrivent, et leurs pratiques s'entremêlent de façons différentes. Dans les années 1960, Chase-Riboud passe d'une ligne de dessin expressive, proche de celle de Giacometti, à une manière plus graphique. Elle réalise depuis quelques années des dessins à l'aide de fils de soie, comme des écritures, qui dialoguent avec les poèmes surréalistes de Giacometti. Le mur principal montre comment l'une et l'autre dessinent la sculpture, en associant des extraits de la **Lettre à Pierre Matisse** (1950), dans laquelle Giacometti trace un historique visuel de ses œuvres, avec des aquarelles récentes de Chase-Riboud, qui imagine des formes évoquant des instruments de musique.

DRAWING, WRITING, SCULPTING

Alberto Giacometti sculpted, drew and wrote, and Barbara Chase-Riboud does the same, so their practices end up interwoven in different ways. In the 1960s, Barbara Chase-Riboud went from an expressive line drawing, close to Giacometti's, to a more graphic approach. For years, she has been making drawings with silk threads, like writings, which converse with Giacometti's surrealist poems. The main wall shows how both artists drew their sculptures by associating extracts of **Letter to Pierre Matisse** (1950), in which Giacometti presents a visual chronicle of his works, with recent watercolors by Chase-Riboud, who imagines forms evoking musical instruments.

Zanzibar (1970) fait partie des premières sculptures abstraites de Chase-Riboud. Elle nous entraîne vers un lieu ancien et mythique de la civilisation africaine, en écho à l'un de ses poèmes qui célèbre la mémoire de l'esclavage. Chase-Riboud choisit de confronter son œuvre à la **Grande Femme II** (1960) de Giacometti, la plus grande réalisée par l'artiste, les deux œuvres rivalisant de monumentalité. Pour l'un et l'autre, la sculpture a une vocation mémorielle et humaniste.

MONUMENTAL

Zanzibar (1970) is one of Chase-Riboud's first abstract sculptures. It takes us to an ancient and mythical place in the African civilization, referring to one of her poems that celebrates the memory of slavery. Chase-Riboud chose to confront her work with Giacometti's **Tall Woman II** (1960), the biggest piece made by the artist, the two works competing in terms of monumental scale. For both artists, sculpture has a memorial and humanist vocation.

POURQUOI AVONS-NOUS QUITTÉ ZANZIBAR ?

[...]

*Douce plage parfumée empuantie de mangue,
Seins écrasés contre le sable bouillant,
Suintant à travers le tamis de la chair,
Portant des carats de poussière ancestrale,
Cliquetant comme des perles dans des coquilles d'huître.*

Élégante sœur au teint de terre,
Folie scintillant à ta gorge,
Nous aurions pu rester sur la plage,
Accrochées aux rochers comme des chauves-souris,

REFUSANT DE BOUGER NOS VENTRES,

Les raclant avec des silex,
Tremplant le continent avec le sang sacré des martyrs,
Sœur aux lèvres prune,
Triste avec ton regard sauvage et mon reflet dedans,
Je touche un sein abricot,
Tu touches un sein de cuivre,
Et nous nous regardons dans les yeux
Comme les criminels que nous sommes.
Une bile brun sombre montant à la surface comme de l'huile sur l'eau,
En rejetant cette question insérée dans une bouteille,
Jetée à la mer par quelque main désespérée, il y a de cela tant de meurtres :

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?

WHY DID WE LEAVE ZANZIBAR?

[...]

*Sweet fragrant mango-stenched beach,
Breasts pressed flat against steamed sand,
Seeping through sieve-like flesh,
Carrying carats of ancestor dust,
Rattling like pearls in oyster shells.*

Sleek, earth-dyed sister,
Madness glistening at your throat,
We could have stayed on the beach,
Clinging to the rocks like bats,

REFUSING TO MOVE OUR WOMBS,

Scraping them with flint,
Soaking the continent with the holy blood of martyrs.
Plum-lipped sister,
Sad and wild-eyed with my reflection,
I touch one apricot breast
As you touch one brassy one,
And we gaze into each other's eyes
Like the criminals that we are,
Dark brown gall rising to the surface like oil on water,
Casting up that bottle-wrapped question
Flung into the sea by some desperate hand so many murders ago:

Why did we leave Zanzibar?

Femme noire debout/Tour noire (1973) et Obélisque noir #3 (2007) de Chase-Riboud s'affirment tels des corps féminins monumentaux parmi les figures de Giacometti : **Femme Leoni (1947-1958), Grande Figure II (1948-1949), Femmes de Venise (1956) et Grande Femme IV (1960-1961)**. Leur mise en relation brouille les dualismes entre noir et blanc, bronze et plâtre, dur et mou, solide et fragile, masculin et féminin.

Chase-Riboud a une technique originale : elle coupe et froisse de longues plaques de cire avant de les couler en bronze. Ce travail de la matière, des plis, des creux et des bosses, d'une sensualité baroque, souligne en retour la surface accidentée des sculptures de Giacometti. Par endroits, celle-ci se fait abstraite, exprimant violence, tourment ou caresse.

STANDING WOMEN OF VENICE STANDING BLACK WOMAN OF VENICE

Chase-Riboud's **Standing Black Woman/Black Tower (1973)** and **Black Obelisk #3 (2007)** present themselves as monumental female bodies among Giacometti's figures: **Femme Leoni (1947-1958), Tall Figure II (1948-49), Women of Venice (1956) and Tall Woman IV (1960-1961)**. By placing them alongside one another, the dualisms between black and white, bronze and plaster, hard and soft, solid and fragile, male and female end up being blurred.

Chase-Riboud uses an original technique: she cuts and creases long sheets of wax before casting them in bronze. This work on the matter, the folds, hollows and bumps, offering a baroque sensuality, emphasizes the uneven surface of Giacometti's sculptures. In places the latter become abstract, expressing violence, torment or caress.

Au début des années 1960, Chase-Riboud crée des êtres hybrides et au genre incertain, à partir d'os et de végétaux agglomérés, avant de les fondre en bronze. Leurs formes rappellent l'art de Giacometti, mais aussi de Germaine Richier. **Le Couple** (1963), **Le Saut de Tibère** (1965) ou **Ange qui marche** (1962) sont des créatures qui semblent fusionner ou entrer en métamorphose, en référence à d'anciens mythes.

Ils réactivent les formes et sensations archaïques que l'on perçoit dans la sculpture de Giacometti : l'androgynie de **l'Homme traversant une place** (1946) ou l'aspect grotesque du **Nez** (1947).

FIRST FIGURES

At the beginning of the 1960s, Chase-Riboud created hybrid beings with undefined gender from agglomerated bones and vegetable matter, that she then cast in bronze. Their shapes were reminiscent of Giacometti's art, but also of Germaine Richier's. **The Couple** (1963), **Tiberius' Leap** (1965) and **Walking Angel** (1962) are creatures that seem to fuse or undergo some metamorphosis, in reference to ancient myths.

They reactivate the archaic forms and sensations one perceives in Giacometti's sculpture: androgyny in **Man walking across a square** (1946), or the grotesque aspect of **The Nose** (1947).

Dans les années 1980-1990, Chase-Riboud utilise une technique chinoise d'assemblage de tesselles pour réaliser un ensemble d'objets liés à Cléopâtre, reine égyptienne et femme africaine puissante, symbole du lien entre l'Orient et l'Occident.

Comme Giacometti, la sculptrice est fascinée par l'Égypte antique, dont l'art mémoriel et funéraire propose des formes universelles.

Chase-Riboud associe la **Femme qui marche** (1932) de Giacometti à sa **Femme noire debout de Venise** (1969-2020), haute stèle noire composée d'un unique bas-relief abstrait. Elle rend hommage aux **Femmes de Venise** de Giacometti, une série de figures créées en 1956 à l'occasion de la Biennale de Venise.

CLEOPATRA

In the 1980s-1990s, Chase-Riboud used a technique of assemblage of tesserae to make a series of objects connected to Cleopatra, Egyptian queen and powerful African woman, the symbol of the link between the East and the West.

Like Giacometti, the sculptor is fascinated by Ancient Egypt, whose memorial and funerary art offers universal forms. Chase-Riboud associates Giacometti's **Walking Woman** (1932) with her **Standing Black Woman of Venice** (1969-2020), a high black stele made of a single abstract bas-relief. She pays homage to Giacometti's **Women of Venice**, a series of figures created in 1956 for the Venice's Biennial.

Les deux artistes partagent plusieurs sources d'inspiration extra-occidentales. Giacometti découvre l'art africain au moment où il s'installe à Paris, dans les années 1920. Il crée la **Femme cuillère** (1927) d'après des cuillères anthropomorphe Dan (Yoruba, Côte d'Ivoire) et l'associe de manière traditionnelle à la fécondité. Chase-Riboud voyage en Afrique du Nord à plusieurs reprises. L'année de son séjour en Égypte, elle compose **La Cène** (1957), figurant les apôtres à l'allure de sculptures africaines. **L'Ange qui marche** (1962) évoque les statues de reliquaires Kota du Gabon, dont Giacometti a possédé un exemplaire.

AFRICA AT THE SOURCE

Both artists share several sources of non-Western inspiration. Giacometti discovered African art at the time he settled in Paris, in the 1920s. He made **Spoon Woman** (1927) from Dan anthropomorphic spoons (Yoruba, Ivory Coast) and associated it, in a traditional manner, with fertility. Chase-Riboud travelled to North-Africa several times. The year she stayed in Egypt, she made **The Last Supper** (1957), representing the apostles, that looks like an African sculpture. **Walking Angel** (1962) evokes the Kota reliquary statues of Gabon, of which Giacometti had an example.



FONDATION- GIACOMETTI -INSTITUT

INSTITUT GIACOMETTI

5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris
institut@fondation-giacometti.fr

Métro / RER :

Raspail ou Denfert-Rochereau



Catalogue / 24 €

#GiacomettiChaseRiboud

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



Recevez notre newsletter :
bit.ly/NLFondationGiacometti

Sur présentation de ce livret ou de votre e-ticket, bénéficiez d'un tarif réduit (5 euros) pour l'exposition « Rol-Tanguy par Giacometti » au musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean-Moulin, du 01.10.2021 au 30.01.2022
Métro / RER : Denfert-Rochereau

ALBERTO GIACOMETTI BARBARA CHASE-RIBOUD

STANDING WOMEN OF VENICE /

FEMMES DEBOUT DE VENISE

STANDING BLACK WOMAN OF VENICE /

FEMME NOIRE DEBOUT DE VENISE

Exposition

Commissariat : Émilie Bouvard

Production : Stéphanie Barbé-Sicouri,
Sandra Jouffroy

Régie des œuvres : Clara Gibertoni

Scénographie : Éric Morin

Lumières : ACL, Transpalux

Agencement : Socles

Encadrement : Cadre en Seine,

Laurent Blaise Saint Maurice

Signalétique : Œil de Lynx

Programme pédagogique : Alice Martel

Médiation : Manon Delarue, Johanna Fayau,

Arthur Grosbois, Clément Lehot, Cécile

Maignon, Charlotte Sear, Eugénie Troy

Sécurité : Danijel Barbucic, Philippe Donas

Goron Sécurité

Livret

Conception graphique : Brigitte Mestrot

Traduction : Catherine Petit & Paul Buck

Correctrice : Nolwenn Chauvin

Impression : Stipa, Montreuil

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti

(Fondation Giacometti + Adagp, Paris) 2021

Pour les œuvres de Barbara Chase-Riboud

© Barbara Chase-Riboud